

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Le peintre Georges-Henri Pescadère dans son atelier.

© Archives familiales Pescadère

Peindre, l'éternel combat

Peinte à Bormes en 1937 lors de son séjour au Lavandou, une toile de Maurice Utrillo sera prochainement mise aux enchères. Représentant l'étroite rue Carnot qui traverse le village médiéval, cette œuvre - en raison de sa valeur - a peu de chances de figurer un jour dans les collections du musée borméen ; musée aujourd'hui situé au bas de cette artère principale et qui accueille notre traditionnelle exposition de fin d'été. Celle-ci organisée en collaboration avec la famille et le soutien de la municipalité rend hommage à une personnalité de l'histoire locale : Georges-Henri Pescadère, conservateur de ce musée pendant plus de dix ans.

Autrefois, cet édifice datant de 1641 servit tour à tour de Maison Commune, d'école, de tribunal et même de prison. En 1985, la commune le transforma en musée "Arts et Histoire" et en confia la direction à cet ancien publicitaire, par ailleurs président de l'Association "Sauvegarde du vieux Bormes". Pescadère s'activa alors à valoriser la collection réunie en 1926 par Emmanuel-Charles Bénézit grâce à ses relations amicales avec de nombreux peintres (Cross, Van Rysselberghe, Peské, Cazin, Rivière, etc.) et qui occupait auparavant la salle du conseil municipal. Une conservation que d'aucuns jugèrent trop figée et qui l'éloigna de son cher musée à la fin de son existence. *"Mais beaucoup ignoraient qu'il peignait tous les jours d'une manière personnelle et puissante"* précise notre vice-président Michel Guillemain, organisateur de cet hommage à "Monte-en-ligne", surnom donné par son fils à cet "éternel combattant" dont la forte personnalité dissimulait mal une sensibilité exacerbée.

"Je ne peins pas pour vivre, je vis pour peindre" déclara-t-il un jour. Au delà de cette formule abrupte et presque convenue, il faut lire l'engagement total et besogneux de l'artiste dans sa création. Se référant à l'enseignement de Le Corbusier dont il fut l'élève à dix-huit ans, Pescadère confie dans ses *Souvenirs et confidences 1915-1947* : *"L'art, l'œuvre d'art est un fameux ensemble, où rien ne peut être bâclé, ni fruit du hasard, une "écriture" même la plus mièvre, doit être auto-critiquée au plus haut point si l'on veut la confirmer, l'œuvre doit refléter sa maturité."* Dans cet ouvrage édité en 2000, quelques années après 77023 (récit de son internement en camp de concentration), cet amoureux des formes trace dans un style direct les contours de sa jeunesse : une mère soucieuse de son enrichissement intellectuel, ses rencontres avec de "grands mecs" comme Picasso lors d'une "matinée initiatique", sa mobilisation dans la Marine, l'occupation de la France et ses mystères, la déportation et son horreur, les "sourdes luttes journalistiques, avec les vicissitudes des drames passés"...

"Quelle urgence à peindre aujourd'hui ?" interrogeaient récemment plusieurs magazines et commissaires d'expositions, face à la prédominance des installations, des médias technologiques, de la photographie et de la vidéo. Éternel combat, "arme de guerre" comme l'affirmait Picasso, la peinture semble perdurer comme *"l'expression d'une part incompressible de l'homme."* Giovanni Lista, rédacteur en chef de la revue *Ligeia*, conclut même un long dossier sur le "Renouveau de la Peinture" par ces mots : *"En somme, la peinture semble accomplir aujourd'hui son retour sur la scène de l'art surtout en tant qu'acte révolutionnaire : peindre un tableau équivaut à s'aligner sur les nouvelles formes d'une contestation d'avant-garde face à la culture dominante."* Une démarche libertaire que n'aurait pas reniée Georges-Henri Pescadère.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr



Le peintre Gen Paul (1895-1975)

Un inconnu célèbre dans le Var

Soutine rêvait de fuir les festivités artificielles de Montparnasse pour aller se détendre au soleil des rivages méditerranéens. Ce qu'il a fait, comme tant de confrères, dès ses premières rentrées d'argent... Quelle que fut leur époque, les peintres de Paris - français ou étrangers - ont toujours voulu poser leur baluchon dans le Midi, soit pour s'y distraire et s'y laver l'esprit, soit pour y travailler dans des conditions plus sereines sous un ciel plus lumineux : Matisse et Rouault à Collioure, Cross et Van Rysselberghe au Lavandou, Signac à Saint-Tropez, Picasso à Vallauris, Cannes et Mougins, de Staël au Lavandou puis à Antibes, Renoir à Cagnes-sur-Mer, Chéret à Nice... pour ne citer que quelques-uns. On sait moins que l'occupation allemande a poussé vers la Côte d'Azur, dans les années 1930, de nombreux artistes, écrivains et peintres notamment, qui, tout en se mettant à l'abri, pensaient trouver là les conditions propices à la poursuite de leur œuvre. C'est ce que rappelle Jacques Lambert, ancien journaliste et membre du Réseau Lalan, dans sa biographie du peintre Gen Paul, célèbre chez les collectionneurs et les professionnels du marché de l'art, mais étrangement peu connu du grand public. Montmartrois pur jus, cabotin, alcoolique, provocateur, instinctif et généreux, Gen Paul a eu, malgré un caractère difficile, des compagnons hors normes : Utrillo, Francis Carco, Marcel Aymé, Louis-Ferdinand Céline, Arletty, Alphonse Boudard, etc. Dans cet ouvrage sensible à l'accent parisien, Jacques Lambert nous apprend que ce sont quelques-uns de ses amis peintres que Gen Paul rejoint dans le Var, d'octobre 1939 à janvier 1940, en acceptant l'hospitalité de Pierre Dumas, propriétaire à Sanary d'un "cottage fleuri". L'histoire d'une vie et d'un homme peu ordinaires... à redécouvrir.

Gen Paul, un peintre maudit parmi les siens, Jacques Lambert Éditions de la Table Ronde. 23 €

Retour

Un Bol d'Art sous le signe du jazz

Cette deuxième édition était parrainée par le peintre Michel Dufresne

Pour sa 12^e édition, notre manifestation "phare - atypique et unique en son genre dans la région" selon certains de nos supporters - voulait continuer à surprendre tout en gardant ses spécificités qui ont permis déjà à plus de 200 artistes régionaux de montrer leur travail et de rencontrer un large public : éclectisme, effervescence, spontanéité, fraîcheur, convivialité, etc. Grâce au prêt renouvelé de l'Espace culturel par la municipalité du Lavandou, nous avons pu reconduire avec bonheur, du 10 au 12 février derniers, ce traditionnel rendez-vous avec l'art contemporain. Répondant avec enthousiasme à l'appel de l'association culturelle Elstir, le Réseau Lalan a donc eu l'heureuse opportunité cette année d'accueillir les lauréats 2006 du *Rendez-vous des Jeunes Plasticiens* et, de plus - pour rester dans sa logique de "parrainage" - d'exposer, à leurs côtés, les œuvres du peintre toulonnais Michel Dufresne... fondateur d'Elstir il y a plus de 20 ans et donc légitime invité d'honneur de ce 12^e Bol d'Art. Pour l'occasion, ce grand amateur de musique avait choisi de ne montrer que des œuvres (sur toile ou papier) sur le thème du jazz dont

certaines créations très récentes.

Durant ces trois jours, et notamment lors de l'inauguration, de nombreux visiteurs locaux mais également venus de toute la région ont pu apprécier les différentes approches plastiques des artistes qui ont joué le jeu - comme ceux qui les ont précédés depuis 1995 - en répondant favorablement à notre invitation : Céline Marot (Photographe plasticienne, Paris), Arnaud Prinset (Peintre, Ivry), Viviane Riberaigua (Vidéaste, Solliès-Pont), Émilie Sadkowski (Plasticienne, Istres), Fabrice D'Alessandro (Photographe plasticien, Dijon) et Lionel Le Jeune

(Peintre, Avignon). Merci également aux musiciens de jazz Denis Césaro, Bernard Stern et Rudy Piccinelli pour leur prestation très applaudie lors du vernissage.

À nos détracteurs, nous concéderons que cet événement - soutenu depuis sa création par la ville du Lavandou, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA et le Domaine de l'Anglade - s'est quelque peu "embourgeoisé" et se montre assurément "moins déjanté" depuis deux ou trois ans. Mais c'est que la promotion de l'art d'aujourd'hui n'est pas chose aisée et doit se défendre avec douceur mais persévérance.



Toujours beaucoup de monde lors de l'inauguration du Bol d'Art.

Entre ciel et mer

Festival musical pour trois îles d'Or

Avec le soutien du Réseau Lalan, des villes d'Hyères, de Bormes et du Lavandou

Le Festival pour trois îles d'Or a fait peau neuve ! Depuis 1998, il faisait résonner les fameuses îles varoises aux sons de la musique de chambre des 18^e et 19^e siècles. En 2005, l'équipe qui a repris la barre a décidé de s'embarquer pour le continent et d'en ramener sur les terres insulaires des accords plus contemporains. Avec l'aide des sirènes qui voguent entre Porquerolles, Port-Cros et Le Levant, Stéphane Werchowski et ses matelots ont, depuis l'an dernier, mis le cap sur une programmation qui fait la part belle à la musique écrite et improvisée de notre temps.

Mais les sonorités d'antan ne sont pas oubliées et gardent le vent en poupe. C'est entre la mer et les cieux, entre l'avenir et le passé, entre les îles et le continent que retentissent aujourd'hui les mélodies de ce festival soutenu par les institutions départementales et régionales. Dans le cadre idyllique qu'offrent les îles, au creux des trésors d'architecture qu'abritent les villes du continent, quand l'ombre de la nuit réunit la terre et la mer, les notes composées hier et celles d'aujourd'hui trouvent de nouveaux accords.

Si 2006 a servi à rehausser les voiles du festival, l'édition 2007 surfera sur les

vagues de la vocalité en Méditerranée. Huit concerts donnés sur le littoral (à Hyères, à Bormes-les-Mimosas et au Lavandou) et sur les îles nous emmèneront aux quatre coins du bassin méditerranéen. La France, l'Espagne, l'Italie, mais aussi l'Afrique, rebondiront de la côte aux territoires insulaires par l'entremise de la musique baroque française, des chansons espagnoles, de la vocalité italienne du 18^e et 20^e ainsi que d'un théâtre d'ombres rythmé au son d'une musique électro-acoustique improvisée.

Quatre programmes alterneront donc sur six lieux différents. Des ponts musicaux relieront Hyères à Porquerolles. Progressivement les villes qui font face, sur l'autre rive, aux îles d'Or, deviendront

des acteurs majeurs de ce moment de musique, marquée par l'insularité et Le Lavandou, embarcadère vers l'univers des sons.

Vendredi 31 Août

Musique vocale française - 20h30 : Chapelle médiévale St François de Paule de Bormes-les-Mimosas
Maki cinéma d'ombre - 21h30 (à la nuit tombée) : Théâtre de verdure de la Pomme d'Adam sur l'île du Levant

Samedi 1^{er} Septembre

Musique vocale espagnole - 20h30 : Chapelle de l'île du Levant
Musique vocale italienne - 20h30 : Eglise Saint Louis d'Hyères
Maki Cinéma d'ombre - 20h30 : Espace culturel du Lavandou

Dimanche 2 Septembre

Musique vocale espagnole - 15h00 : Chapelle de l'île de Port Cros
Musique vocale française - 15h30 : Eglise de l'île de Porquerolles
Musique vocale italienne - 19h30 : Église de l'île de Porquerolles
Prix des places : 20 € - Tarif réduit : 18 € (adhérents de l'association du festival, moins de 18 ans, chômeurs, groupes de 10 personnes, + 70 ans, élèves d'un conservatoire national).
Infos : ilesdor@gmail.com



La chanteuse Véronika Onetto très appréciée en 2006 à la chapelle du Lavandou est annoncée de nouveau cette année.

Valse des mots

Lettres, poèmes et chansons d'amour à l'occasion du "Printemps des Poètes" et présentation en juin des "7^e Cahiers" de nos deux ateliers d'écriture



Soirée "Love, etc." le samedi 17 mars dans l'amphithéâtre de l'Oustal del Mar.

Depuis longtemps nous rêvions d'organiser un événement dans le cadre du "Printemps des Poètes". Si elle n'était pas cette année officiellement intégrée aux programmes du Ministère de la Culture, notre soirée "Love, etc.", le 17 mars dans l'amphithéâtre de l'Oustal del Mar, se voulait proche du thème national, "Lettera amorosa" en hommage au poète René Char.

Tour à tour, sous forme de lecture ou

d'interprétation de chansons, Véronique Adam, Serge Baudot, Michel Costagutto, Claire Dubois, Raphaël Dupouy, Rémy Durand, Marco El Curandero, Cathy Jaume, Gilbert Renouf et la toute jeune Yo, ont lu ou chanté des lettres d'amour, écrites par eux-mêmes ou reprises dans un répertoire plus connu ; accompagnés par Colinne Solet et Cathy Jaume (piano), Stephen Fernandez et Serge Gonnert (guitare) et convoquant pour ce

moment exceptionnel Reggiani, Barbara, Nougaro, Gainsbourg, Higelin, Brigitte Fontaine, Yves Simon, Thomas Fersen, Brassens. Sensibilités poétiques, émotions partagées, nostalgies de la mémoire appréciées par le public.

7^e Cahiers de l'atelier d'écriture

Valse des mots toujours avec la présentation des "7^e Cahiers" de nos ateliers d'écriture, le 26 juin, dans l'agréable jardin de la Petite Bohème au Lavandou. Là, alors que soufflait le vent des poètes, les "élèves" de l'animateur-écrivain Serge Baudot ont proposé à leur tour leurs propres textes produits tout au long de l'année lors des régulières séances d'écriture à la bibliothèque du Lavandou.



Soirée lecture par les membres de nos deux ateliers d'écriture, le 26 juin dernier.

À Bormes-les-Mimosas

Marine Jacquemin se souvient

La journaliste a préfacé le catalogue de l'exposition Pescadère

Ses reportages pour TF1 lors de la Guerre du Golfe l'ont rendue célèbre. Contactée lors de la préparation de l'hommage à Georges-Henri Pescadère programmé au Musée Arts et Histoire en cette fin d'été, Marine Jacquemin s'est rendue à Bormes afin de rencontrer les organisateurs de l'exposition qui présente une cinquantaine d'œuvres retraçant le parcours artistique de cette figure borméenne disparue en 2003. La journaliste - qui fut la compagne de l'un de ses fils - a accepté de parler de Pescadère et de signer la préface du catalogue édité par le Réseau Lalan à cette occasion.

"Nous avons mis du temps à nous apprivoiser, à nous surprendre et en définitive à nous apprécier, se souvient-elle. Nous jouions ensemble de nos différences, de nos rébellions ; et nos idées sur la marche du monde, au début, étaient aux antipodes. Roch l'appelait "Monte-en-ligne", pas du tout à cause de son passé militaire mais parce que toute sa vie était un combat."

"Passèrent les années. Mon travail dans toutes les zones de conflit de la planète finit par l'intriguer, lui si marqué par les camps de concentration. C'est ainsi que progressivement nous avons

appris à nous rapprocher. À dialoguer tranquillement. Il m'a fallu du temps pour comprendre que derrière cette rigueur intraitable, ces jugements sans appel, cette dureté avec les autres autant qu'avec lui-même, se cachait en

"Quelque temps avant sa disparition, nous parlions souvent ensemble de l'idée d'une exposition. Il semblait enfin la souhaiter, comme s'il se réveillait d'un engourdissement profond qui l'avait trop longtemps bloqué.



Marine Jacquemin entourée d'Anne et Roch Pescadère, de Françoise et Michel Guillemain.

fait beaucoup de pudeur. J'oserais même dire, une forme de timidité qui l'a finalement empêché toute sa vie d'exposer son travail d'artiste sous de faux prétextes et des idées très arrêtées. La spéculation sur l'art en était une, comme l'arbre qui cache la forêt" analyse la journaliste qui a pourtant croisé sur sa route bien des gens entiers.

Ce besoin de reconnaissance, il a fini par l'accepter enfin, par le désirer même intensément. Il serait flatté aujourd'hui de voir que Bormes-les-Mimosas, cette ville qu'il a contribué à sauvegarder, lui rende cet hommage en l'exposant dans ce musée qu'il avait restauré pour exposer d'autres talents" conclut-elle avec l'émotion du souvenir.

Notre assemblée générale annuelle s'est déroulée le 6 février dernier, chez notre trésorier, à La Louisiane au Lavandou. Pour deux ans, le nouveau bureau est ainsi constitué : président, **Raphaël Dupouy** ; vice-président, **Michel Guillemain** ; trésorière, **Sophie Méric** ; secrétaire, **Dominique Fournioux** ; secrétaire-adjoint, **Hervé Colombini**. @ Parmi les photos inédites du Lavandou présentées cet été à l'Espace culturel lors de l'exposition "Jacques Henri Lartigue", on a pu remarquer une étonnante maison de l'architecte Djo-Bourgeois construite en 1926 à Saint-Clair pour le professeur J.-M. Lahy (1872-1943). Dans un article paru cet hiver dans le Bulletin de psychologie, le chercheur Marcel Turbiaux nous apprend que l'ancien conseiller municipal du Lavandou disparut dans d'obscures circonstances dans la Creuse où il s'était réfugié. @ Précédant cet été l'hommage à Georges-Henri Pescadère, le Musée de Bormes accueille du 25 juillet au 19 août une exposition de l'artiste **Suzanne Frémont (1876-1962)**, peintre et femme pionnière qui invita **Nicolas de Staël** à séjourner dans sa maison borméenne en juin 1952. C'est à cette occasion que de Staël réalisa une quarantaine d'études sur les plages du Lavandou qu'il reprit plus tard en atelier. @ Un autre peintre d'origine slave sera bientôt à l'honneur : la ville de Kiev en Ukraine prépare pour 2008 une grande exposition de **Jean Peské**, artiste présenté au musée de Bormes en 2005. @ Le Réseau Lalan était présent aux côtés des membres du Comité de jumelage Le Lavandou-Kronberg lors de la manifestation "L'Europe à livre ouvert" qui s'est déroulée à Saint-Cyr-sur-Mer les 12 et 13 mai derniers. @ Répondant à l'invitation de notre ami luxembourgeois Cornel Meder, notre adhérente **Suzanne Joncheray** a représenté notre association au colloque international de Colpach ce 13 juillet et proposé une conférence sur "Les maisons françaises d'Émile et Aline Mayrisch" dans la capitale européenne. @ Sous l'appellation "Plumes de Lalan", un collectif issu de nos ateliers d'écriture s'est réuni régulièrement cet hiver pour d'enrichissants "thés à la menthe littéraires". @ Enfin, signalons la belle exposition "Jardin secret" que notre adhérente **Isabelle Bernardi** a proposé en juillet au Domaine du Rayol.

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !

Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

La leçon du maître

Patrick Maury, artiste borméen, a eu le bonheur en janvier dernier de recevoir une étonnante visite. Le peintre d'origine chinoise Zao Wou-Ki s'est rendu dans son atelier. Récit d'un cours particulier

C'est dur ! C'est chargé ! Le cœur s'emballa. C'est la rencontre avec un monument" raconte Patrick Maury avec la même émotion que ce 2 janvier 2007 lorsque le grand Zao Wou-Ki l'informa de sa présence à Bormes, accompagné de son fils, de sa belle-fille et d'un ami. Le coup de téléphone de la veille était donc sérieux et le peintre borméen invité à leur faire visiter ce village qu'il habite depuis vingt ans.

Malgré le vent violent, la balade se révèle très agréable, ponctuée de rires, d'évocations d'artistes célèbres ayant fréquenté la région et du couple Chirac, ami de Zao Wou-Ki et fidèle de Brégançon. Au fil des rues et des venelles, Maury reprend ses esprits, réalise son privilège et, s'approchant du maître à proximité de la chapelle Saint-François, l'invite chez lui.



"C'est un paradis ici !" commente Zao Wou-Ki avant d'accepter.

Pendant que l'hôte prépare le thé, Jialing Zhao - le fils de Zao Wou-Ki - sort quelques œuvres et montre le travail de Patrick Maury à son père. "Mais, vous êtes peintre ?" semble ironiser le sage chinois, avant de lâcher soudainement : "Montre-moi comment tu fais ça !" Long silence. Impatience.

Décontenancé, Patrick Maury ne sait plus où sont rangés papiers, pinceaux et couleurs. Mais Zao Wou-Ki, dans un élan de vivacité incroyable, fonce sur les pots d'où dépassent les "queues-de-martres" de Lalan (offerts à Maury après le décès de la peintre), trouve les feuilles format raisin et insiste : "Alors ?"

"J'ai un immense respect pour l'homme et pour son œuvre. Je voulais simplement que l'on parle travail. Quand il a vu que ça n'allait pas assez vite, il a pris une grande



Une rencontre que Patrick Maury n'est pas prêt d'oublier.

feuille, l'a étendue sur le sol, a quitté ses chaussures et s'est mis à peindre à mes côtés. J'ai alors repris confiance en moi. Il fallait vivre le moment présent. Être bien ensemble. Moi avec lui, lui avec moi. C'est une expérience plastique formidable. On a fait trois papiers côte à côte pendant une demi-heure. C'est impressionnant à 86 ans l'énergie qu'il dégageait. Il tombait, il trébuchait. Toute sa vitalité était dans sa peinture. J'avais peur qu'il ne meure sur scène, comme Caruso. Mais ce qu'il m'a montré c'est une technique qui est la sienne. Notre message, notre culture, sont différents. Mon rapport au cosmos, à l'espace, au temps, n'est pas le même."

"Et tu t'es remis à peindre depuis ?" est-on tenté de demander. "Non. Il y aura l'avant et l'après Zao Wou-Ki, bien sûr. Depuis, je m'interroge beaucoup. Dois-je continuer dans la même voie ou tenir compte de son message ? Appliquer les conseils de ce grand monsieur ou rester moi-même ? C'est lourd à porter. On avance dans l'histoire de son art. On vit des moments forts et sympathiques. Et après ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Qu'est-ce qui se passe ? J'ai déjà vécu cela avec d'autres artistes qui m'ont encouragé - Solange Bertrand, Van Thienen, Lalan, Alain Suby et



© Photos: Mien Zhao

Soulages. Et c'est à chaque fois les mêmes questions. On rencontre des personnages hors normes. On vit des moments heureux ensemble. Et puis après il faut s'en remettre... Zao Wou-Ki m'a provoqué. Il cherchait la confrontation pour me bousculer. C'était une épreuve à l'opposé de ma personnalité contemplative. Je me suis soumis.



Peut-être aurais-je dû rester davantage maître chez moi ? En sortant, son fils - qui je crois ne l'avait jamais vu peindre - m'a dit : Papa a senti qu'il y avait quelque chose au fond de toi. Alors, il t'a indiqué une voie. Garde ces travaux, c'est ce qu'il est aujourd'hui. C'est lui." De ce rêve éveillé, Patrick Maury retiendra également une phrase magique qui résonne encore et dont les mots ressemblent étrangement à ceux prononcés à chacune de ses précédentes rencontres avec d'autres grands artistes. Des mots hors du temps dont Maury garde jalousement le secret. Puisse-t-il assimiler ce message et sa peinture continuer à en être profondément inspirée.

Rh. D

"Carnets de voyages" de 1948 à 1952

1^{er} avril 1948. À peine débarqué du paquebot l'ayant mené de Shanghai à Marseille en 36 jours, puis une nuit de train à destination de Paris, Zao Wou-Ki se précipite au Louvre l'après-midi même. "Je voulais tout voir, tout connaître" écrit-il dans un récent et bel ouvrage paru chez Albin Michel et préfacé par son ami Dominique de Villepin.

Après son installation à Paris avec Lalan, sa première épouse rencontrée aux beaux-arts de Hangzhou où il enseignait, Zao Wou-Ki décide de voyager, d'abord en France, puis en Italie et en Espagne. Toujours muni de petits carnets à spirales dans lesquels il trace, il peint, il colore, s'inspirant des nombreux paysages qu'il traverse en voiture. Montagnes, nature, animaux, villages, architectures en tous genres rythment ces pages qu'ils chauffent ensuite avec un briquet pour faire sécher l'encre. Ces voyages vont durer quatre ans et ces carnets intimes - qu'adorait Henri Michaux - préfigurer toutes les recherches futures de Zao Wou-Ki lui amenant une reconnaissance internationale. Entre modernité et tradition orientale.

"Comme le poète, Zao Wou-Ki nomme. Lui cependant n'a aucun mot entre ses doigts, aucune parole au bord des lèvres. Mais simplement des traits, des coulées d'encre, qui hésitent entre l'allusion de l'idéogramme chinois et la rigueur de l'alphabet occidental, entre l'eau et le signe, écrit l'ancien premier ministre dans sa préface. Il restera à jamais penché sur la feuille comme sur la toile, ami du vrai, ami du simple, cet œil allumé d'une très ancienne jeunesse."



Zao Wou-Ki : "La vie du peintre est un voyage."